

Encounter with Strangers. Une exposition d'artistes québécois en résidence au BACC

Lalinthorn Phencharoen and Geneviève Hamelin

Number 124, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83479ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Phencharoen, L. & Hamelin, G. (2016). Encounter with Strangers. Une exposition d'artistes québécois en résidence au BACC. *Inter*, (124), 52–55.

ENCOUNTER WITH STRANGERS

UNE EXPOSITION D'ARTISTES
QUÉBÉCOIS EN RÉSIDENCE AU BACC

► LALINTHORN PHENCHAROEN

NOUS TRAITERONS ICI DES PREMIERS RÉSULTATS DU PROGRAMME D'ÉCHANGE D'ARTISTES ENTRE BANGKOK ET QUÉBEC EN 2015-2016, AU COURS DUQUEL LES ARTISTES DE QUÉBEC ONT VISITÉ BANGKOK. CET ÉCHANGE S'EST CONCLU PAR UNE EXPOSITION, **ENCOUNTER WITH STRANGERS**, QUI S'EST TENUE DU 26 SEPTEMBRE AU 25 OCTOBRE 2015, AU BANGKOK ART AND CULTURE CENTRE (BACC). LES ARTISTES SONT VENUS RÉALISER LEURS ŒUVRES À BANGKOK EN AYANT SEULEMENT DEUX SEMAINES POUR SE PRÉPARER AVANT L'EXPOSITION. DURANT CETTE COURTE PÉRIODE, ILS DEVAIENT EFFECTUER UNE RECHERCHE INTENSIVE SUR LE TERRAIN EN PLUS DE PRODUIRE LEURS ŒUVRES.

ENCOUNTER WITH
STRANGERS

โครงการแลกเปลี่ยนศิลปินระหว่างเมือง
An exhibition of Quebec Artists in Residence at BACC

ARTISTS :
Camille Bernard-Gravel
Catherine Bélangier
Christian Messier
Cynthia Orian-Mitchell
Giorgia Volpe
Marie-André Jéson
Marie-Claude Gendron
Patrick Altman
Renaud Phipps
Richard Martel

ประชิด - แปลกหน้า
QUEBEC
BANG
KOK



► Giorgia Volpe

Les artistes québécois ont tous présenté leur interprétation visuelle de Bangkok, et probablement de la Thaïlande aussi. C'était une présentation de la ville telle que vue à travers leurs yeux, et son environnement social et culturel était reflété dans les différents modes d'expression utilisés : photographie, installation, performance vidéo et art multidisciplinaire. Cette exposition d'art contemporain était considérée incontournable à Bangkok. Pour les Bangkokiens, elle représentait une occasion unique de se réexaminer puisque leur ville était représentée dans les œuvres artistiques puissantes de ces visiteurs étrangers.

CAMILLE BERNARD-GRAVEL

Camille Bernard-Gravel a reproduit le chaos de la nature en utilisant des objets du quotidien qui reflétaient les couleurs de Bangkok : feux clignotants, plastiques colorés, plats traditionnels, fleurs en plastique, encens, drapeau national, vieilles boîtes de métal et paniers de fleurs traditionnels *kratong*. Ces objets étaient reliés les uns aux autres par des tubes de plastique qui transportaient de l'eau vers le haut, vers le bas, entre les objets, et qui laissaient l'eau dégoutter, créant le son nostalgique de la pluie *fon-tok*.

Son installation était saisissante. Elle était située au centre de la pièce, comme si elle connectait toutes les œuvres. Bernard-Gravel a utilisé la métaphore de l'eau pour accentuer la relation entre celle-ci et les Thaïlandais, même si le pays connaissait alors une sécheresse et des pluies peu abondantes. La présence de *kratong*, ces paniers de fleurs flottant dans les rivières lors des festivals cultes de Loy Kratong, se voulait l'expression de l'opposition entre nos croyances spirituelles et la réalité. Je crois que cette affirmation nous touchait davantage que les routes et les trottoirs congestionnés de Bangkok. L'artiste nous a présenté l'essence de Bangkok, ville chaotique caractérisée par les restaurants *fast-food* de nouilles instantanées, tout en nous transportant dans un état méditatif avec le son de la pluie qui tombe sur les trottoirs achalandés.



> Vue générale de l'exposition. Au centre de la pièce, l'installation de Camille Bernard-Gravel.

CATHERINE BÉLANGER

Le charme de l'œuvre de Catherine Bélanger reposait sur l'histoire simple de gens qui préparent la nourriture, la préparation étant vue comme pratique spirituelle et devoir rituel qui transmettent un héritage culturel. L'artiste traitait de la passion cachée dans les pratiques quotidiennes en cuisine.

Son œuvre, intitulée *Mr. Kitti Vadabukkana, Aged 65*, était une installation utilisant l'animation pour recréer le plaisir d'un homme à préparer les aliments, un plaisir qui repose sur le processus de la préparation plutôt que sur le résultat final. Sur le sol en face du mur de projection, un cadre était dessiné avec de la poudre de curcuma et des fleurs séchées, ce qui parfumaient l'espace. Le cadre fleuri délimitait symboliquement un espace sacré. L'installation de Bélanger ne présentait pas seulement la préparation de la nourriture comme pratique spirituelle ; elle nous rappelait aussi l'importance de la culture culinaire et la valeur que cette dernière prend lorsque nous pratiquons ces activités ensemble, à la maison.

CYNTHIA DINAN-MITCHELL

Dinan-Mitchell est une artiste multidisciplinaire qui travaille aussi le textile. Son œuvre *Chantana* faisait référence au nom thaï donné aux femmes travaillant dans l'industrie du textile. Ce nom est dérivé d'une chanson populaire du début des années quatre-vingt-dix portant sur l'amour d'un homme pour ces femmes. Le mot *chantana* est devenu le nom des ouvrières, qui étaient autrefois très importantes pour le mouvement mondial des droits ouvriers. Aujourd'hui, les travailleurs du textile, qui sont majoritairement des femmes, constituent la classe ouvrière la plus importante en Thaïlande.

Dinan-Mitchell a passé ses douze jours à travailler au sein d'un village dans la province d'Ubon, dans le Nord-Est du pays, avec un groupe de femmes locales, de conceptrices thaïlandaises de textile et de fabricantes de vêtements. Ces femmes s'entraidaient pour la confection de robes traditionnelles thaïlandaises et québécoises pour la présentation finale de l'artiste. L'aspect le plus intéressant de son œuvre était le processus de collaboration entre elle, les femmes



> Catherine Bélanger

> Cynthia Dinan-Mitchell





> Patrick Altman



> Marc-André Jésus



> Marie-Claude Gendron



> Renaud Philippe

du village et les fabricantes locales de vêtements. Ce processus collaboratif représentait l'« idéal » du projet d'échange et a définitivement contribué à la force de son travail.

GIORGIA VOLPE

Giorgia Volpe est une artiste québécoise originaire du Brésil. Elle représente la réalité classique des cultures mélangées, métropolitaines et populaires. Son œuvre portait sur les souvenirs liés à différents endroits tels que présentés dans les médias imprimés : revues, affiches, bannières, etc. Selon elle, c'étaient les rappels d'un temps au sein d'une société. Ces souvenirs sociaux étaient mélangés à ses propres souvenirs et à des enregistrements de divers endroits à divers moments. Ils étaient enregistrés en fragments suivant son choix personnel et la relation avec les images, les histoires et les moments.

Les supports imprimés étaient découpés et réassemblés de différentes façons, un peu comme le font nos souvenirs. *Break to Make*, la seule œuvre située à l'extérieur de la salle d'exposition du Bangkok Art and Culture Centre, était une installation propre à ce site. Une partie de l'installation était située à l'extérieur du bâtiment, et les visiteurs pouvaient voir ses éléments s'immiscer à l'intérieur. Elle couvrait aussi une portion du vestibule entre les étages près des escaliers roulants pour mettre l'accent sur la notion d'« espace intermédiaire », par opposition à celle d'« espace intérieur ». L'œuvre était majoritairement composée de revues populaires de Bangkok, c'est-à-dire des magazines de mode aux imprimés colorés et au papier glacé. Ils étaient déchirés et reliés les uns aux autres, formant une immense affiche sans écriture, telle la manifestation du vide.

MARC-ANDRÉ JÉSUS

Marc-André Jésus est un photographe qui peut dépeindre l'aspect sociopolitique avec le cliché d'une seule personne. À Bangkok, Jésus s'est concentré sur la présentation de gens ayant une orientation multisexuelle et un nouveau genre, qu'on appelle couramment « trans ». Bangkok est aussi une ville aux sexualités complexes. Toutefois, cette œuvre ne portait pas sur Bangkok, mais sur la personnalité des transgenres qui y vivent. La photo d'une magnifique femme transgenre d'âge moyen était une pièce puissante : l'expression de son regard et de son corps révélait clairement qui elle était. Aux yeux du spectateur, cette œuvre était l'une des plus fortes.

Ladyboys était une série de photographies in situ hyperréalistes qui a ouvert un autre chapitre sur la féminité au sein de corps autrefois masculins. Le regard de la « Femme en rouge » exprimait une grande fierté et nous permettait de découvrir l'être derrière la femme portant la robe rouge.

MARIE-CLAUDE GENDRON

L'artiste a projeté une vidéo de ses performances en direct enregistrées lors de ses rencontres et de sa participation à différentes activités à Bangkok. Au cours de ses performances, Gendron se tenait immobile et effectuait des mouvements de mains symboliques rappelant les mudras. Pendant ce temps, les activités habituelles sur place se poursuivaient comme

si l'artiste n'était pas présente ou qu'elle faisait désormais partie intégrante du décor.

L'œuvre intitulée *The Red, The White, The Yellow* était composée d'une projection sur trois écrans de ses trois performances exécutées sur trois sites différents. Le rouge, qui représentait « protéger », était sur l'écran de gauche ; le jaune, qui représentait « donner », était sur l'écran de droite ; le blanc, qui représentait « rester immobile », était sur l'écran central.

Bien que sa pièce ne semblait avoir aucun lien avec une quelconque situation politique en Thaïlande, l'artiste a choisi les trois couleurs en fonction de leur lien symbolique avec les spectateurs de Bangkok. Les couleurs étaient effectivement adaptées au contexte politique de la Thaïlande, où les électeurs se divisent en camps politiques selon les couleurs rouge et jaune. Les rouges sont automatiquement identifiés aux personnes « dangereuses » que certains qualifient de radicaux, et les jaunes sont ceux désirant préserver la stabilité du pays, aussi qualifiés de conservateurs. Bien qu'il n'existe pas de groupe politique blanc, on peut interpréter cette couleur comme le groupe qui ne s'associe à aucun des deux autres groupes.

PATRICK ALTMAN

Patrick Altman considère les photographies comme des souvenirs, des lettres personnelles ou des pièces de musée. Nous gardons tant de souvenirs, et Altman se questionne sur la façon de les présenter, ce qu'il a proposé en de nombreuses parcelles d'images. Il nous a rappelé ce que nous sommes : une compilation de souvenirs, voire une toute nouvelle personnification de nos vies au fil du temps. Son installation photo intitulée *The Other Side of the Postcard* était un assemblage de petites photos (5 x 5 cm) collées au mur en divers groupes, tel un nuage flottant. Les minuscules images ressemblaient à une nuée de papillons dont les ailes étaient composées de différentes représentations du temps. L'artiste ne voulait pas que les spectateurs pussent voir les photos. C'est pourquoi il les a développées si petites et les a placées dans des angles difficiles à voir. Il voulait plutôt que les spectateurs les perçussent comme des images photographiques déjà transformées en souvenirs. C'était une installation très poétique et spirituelle.

RENAUD PHILIPPE

Renaud Philippe s'est intéressé au fait que le sol de Bangkok s'enfonce peu à peu. Il a donc répertorié les endroits qui s'enlisent, en ville comme en banlieue. Sa série photo documentaire était simplement appelée *Untitled*. Elle était composée de photographies numériques en noir et blanc qui présentaient les activités quotidiennes des gens à Bangkok. On y voyait entre autres de l'eau, des gratte-ciels, de petites voies navigables à proximité de ces derniers, un homme travaillant à une écluse et des gens traversant un pont en bois au-dessus de hautes eaux où la terre a été engloutie. Cet essai photo au rendu franc permettait aux spectateurs de Bangkok de découvrir une autre réalité de l'environnement dans lequel ils vivent.



> Christian Messier

LES PERFORMANCES

Deux performeurs québécois, Christian Messier et Richard Martel, artiste chevronné, sont arrivés deux semaines après le vernissage au BACC pour participer au festival international d'art performance Asiatopia, qui consiste essentiellement en un échange entre trois pays, y compris de nombreux artistes de la Chine et de la Thaïlande. Messier et Martel ont passé dix jours en résidence dans la province rurale de Nan où se trouve le siège d'Asiatopia. Après ces dix jours de rencontre entre artistes dans la province du Nord, ils sont retournés à Bangkok pour poursuivre l'échange Québec-Bangkok.

Pendant son séjour à Nan, Christian Messier a fait une performance où il se tenait debout à l'extérieur, devant la pelouse de l'enceinte. De grands bananiers se trouvaient derrière lui et, devant lui, un petit arbre de chili local. Messier s'est couvert la tête de terre, celle dans laquelle le petit arbre était enraciné, puis a mangé un chili fraîchement cueilli alors que sa tête était en feu. L'image d'un homme blanc mangeant un chili, la tête enflammée et le visage écarlate, était aussi incroyable qu'absurde.

Au studio du Bangkok Art and Culture Centre, il a utilisé un processus similaire, soit de transmettre l'image d'un être calme et méditatif. Il a toutefois choisi comme matériel à Bangkok des objets urbains : des sacs de plastique et des ballons bleus. En utilisant tout son corps, il a écrasé les ballons au sol, ce qui produisait un son strident. À la fin de sa performance, il a soufflé de la buée blanche dans la noirceur vide, donnant l'illusion d'un feu froid.

Richard Martel est un maître de l'installation et de l'installation. L'œuvre qu'il a produite en Thaïlande, nommée *With Are About Paisan, Again*, était un hommage à l'un des pionniers de la performance en Thaïlande, décédé en juillet 2015. Elle était composée de gants noirs pointant vers le haut, soutenus par de grands bâtons d'encens disposés en cercle. Les gants ressemblaient à des mains de personnes sortant de la terre. Le dernier hommage à l'amitié qu'il entretenait avec le défunt artiste consistait pour Martel à verser un spiritueux sur un morceau de viande et un couteau.

L'art performance en Thaïlande a beaucoup grandi au cours des dernières années. Le travail d'une poignée de performeurs locaux se



> Richard Martel

poursuit depuis trente ans. Depuis 1998, plus de 400 artistes du monde entier sont venus chaque année à Bangkok pour supporter le festival de performance produit localement, Asiatopia. Asiatopia a aujourd'hui une résidence permanente au BACC. Dès la première année du festival, Richard Martel a collaboré au mouvement d'art performance thaïlandais.

UNE RENCONTRE DES PLUS INTIMES

Les œuvres des artistes québécois qui ont participé à cette exposition racontaient l'histoire de gens de cœur et d'esprit, mais aussi l'histoire de la nature. Le contexte n'était pas celui d'histoires individuelles, mais celui d'êtres humains à Bangkok et en Thaïlande, côte à côte dans une salle d'exposition, entassés en un espace où les spectateurs étaient forcés d'être : dans Bangkok, au sein même de Bangkok. Cet effet était peut-être causé par l'espace restreint de la salle. Toutefois, il permettait une exposition puissante que les spectateurs pouvaient voir, mais aussi ressentir.

Les Bangkokiens ont revisité leur culture à travers le regard des visiteurs. Les artistes venant de l'autre côté de la planète leur ont présenté Bangkok sous un nouvel angle, offrant de nouvelles représentations et un nouveau contexte à leur vie de tous les jours. C'était une rencontre intime avec Bangkok et les Bangkokiens, qui croyaient être entièrement conscients de l'état présent ou passé de leur ville. ◀

Traduction (thaïlandais vers l'anglais) :
Chumpon Apisuk. Traduction (anglais vers
le français) : Geneviève Hamelin.

Photos : © BACC

Lalinthorn Phencharoen est une professeure de théorie de l'art à l'Université Silpakorn et une artiste qui s'intéresse à l'examen du croisement entre l'art et la science dans les dessins conceptuels. En 2016, elle a représenté la Thaïlande dans le programme d'échange d'artistes Québec-Bangkok, qui est organisé par le réseau d'artistes de Québec au Canada et le BACC. En 2015, elle a été choisie comme représentante de la Thaïlande pour la résidence internationale du programme « The Undivided Mind Part II: Art + Science Residency » organisé par l'Association internationale d'artistes Khoj de l'Inde.